



École rhodienne

Le Laocöon

1^{er} siècle avant J.C

H : 2,42m I : 1,60m

Musée du Vatican, Rome

Des origines mythologiques

Cette statue illustre une scène de l'*Enéide* de Virgile. Laocöon, prêtre de Poséidon à Troie, mit ses concitoyens en garde contre le cheval de bois laissé par les Grecs en déclarant « Timeo Danaos, et dona ferentes » (« je crains les Grecs, même lorsqu'ils offrent des présents »). Mais Laocöon porte un don stérile de divination puisqu' Apollon, outré que le prêtre se soit marié sans son consentement, lui a ôté tout pouvoir de persuasion

Alors que Laocöon s'apprêtait, au nom des Troyens, à sacrifier un taureau dans l'espoir de vaincre les Grecs, deux serpents jaillirent de l'eau pour se jeter sur les fils du prêtre. Il se précipita au secours de sa progéniture pour finalement périr étouffé avec elle. Les Troyens crurent à une vengeance des Dieux contre celui qui avait décrié leur présent, ils s'empressèrent alors de faire entrer le cheval dans l'enceinte de la ville. Le destin de Laocöon se révéla donc tristement lié à la chute de Troie. Les sculpteurs choisirent de représenter l'instant de la lutte ultime des personnages, qui, ayant conscience de la mort proche, se débattirent dans un dernier sursaut.

La découverte

En février 1506, le groupe du Laocöon est découvert dans le sol d'un vignoble de Rome. Le pape Jules II envoie sur les lieux l'architecte Giuliano da Sangallo et Michel Ange qui identifient alors la statue comme étant le groupe Laocöon, décrit par Pline l'Ancien (Hist. Nat, XXXVI, 37), attribuée à un groupe de sculpteurs rhodiens : Agesandros, Polydoros et Athanodoros, qui l'auraient réalisée aux alentours de l'an 50 av. J.-C. L'œuvre appartient donc au courant hellénistique

Jules II fera placer l'œuvre dans la cour du Belvédère, marquant ainsi le début d'une vaste collection de chefs d'œuvre de la sculpture antique, qui deviendra plus tard le musée des papes. Cette collection inspirera de nombreux artistes de la Renaissance. L'art antique sera en effet au cœur des recherches plastiques d'alors, et sera érigé au rang de modèle dans la quête de la beauté et de la juste représentation des proportions du corps humain.

En outre, la découverte du Laocöon s'avère propice à un moment où le souverain pontife envisageait d'opérer une revalorisation de l'Église, fondée sur une affiliation avec les fondements des civilisations grecques et romaines

Postérité

Une œuvre majeure

Le Laocöon est très vite considéré comme une œuvre phare de l'art antique. Cet aspect n'a pas échappé à Napoléon Ier qui, lors de la campagne d'Italie entre 1796 et 1800, s'appropriera un certain nombre d'œuvres antiques dans l'optique de faire de Paris une « nouvelle Rome ». Cette saisie va entraîner un certain nombre de recherches quant à l'origine exacte de cette œuvre. En effet, la tendance néo-classique de l'époque suscitait chez les antiquaires un intérêt tout particulier pour les œuvres d'art antique dont ils tentaient de déterminer l'origine grecque ou romaine. La France s'enorgueillit de l'enrichissement illégitime de ses collections, le Laocöon suscite la fierté et l'admiration générales, comme en témoigne l'œuvre empreinte de romantisme d'Hubert Robert.



©www.vmf.a.museum

Hubert Robert, la découverte du Laocöon, Huile sur toile, 1773, Richmond, Virginia museum of fine arts

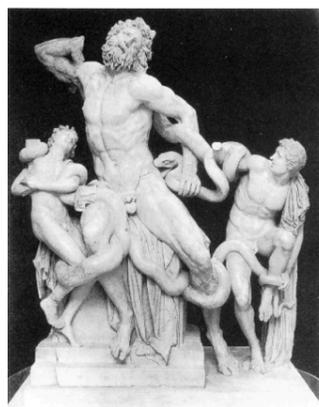
Les copies de l'original

Il semblerait que l'œuvre découverte en 1506 soit elle-même une copie postérieure d'un siècle au travail des trois sculpteurs rhodiens. Le Laocoon va inspirer plusieurs générations d'artistes, et se pare très vite d'une dimension de référence. Dès qu'il en fit l'acquisition, Jules II organise des concours de copie. Le maniérisme italien, alors en plein essor, trouva dans le Laocoon des sources esthétiques, telle la figure serpentine (le corps prend une forme de S) ou le travail sur l'expression des sentiments

François 1er, grand amateur d'art, en commande une copie en bronze qui se trouve toujours au musée national du château de Fontainebleau. Elle est conforme à l'œuvre antique au moment de sa découverte, avec les bras droits des personnages manquants. Or, vers 1532, un collaborateur de Michel-Ange, Montorsoli, restitua à la figure centrale, un bras en terre cuite levé vers le ciel, et compléta également les parties manquantes des fils. Ces ajouts resteront visibles jusqu'en 1960, année où Filippo Magi entreprend la dérestauration préférant voir « une statue lacunaire plutôt que défigurée ». On décide aussi d'ajouter à la figure du père son bras droit, amputé d'une main, qui avait été retrouvée et dont l'origine était attestée.



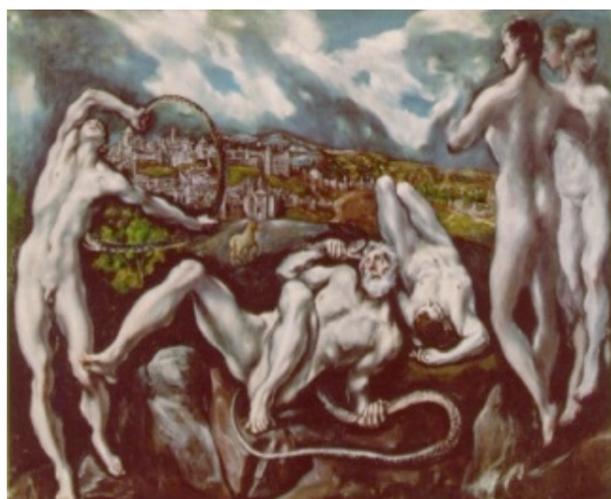
©www.chrisis.org
Avant dérestauration



Après dérestauration et restitution
du bras droit

La fortune critique

Le Laocoon a inspiré plasticiens, philosophes et écrivains jusqu'à aujourd'hui. Cette statue est pour beaucoup le symbole de la lutte inégale, de l'agonie injuste matérialisée par un travail étonnant sur le rendu des émotions et de la souffrance. Le Greco y travailla en 1608 :



©www.abcgallery.com
Greco, Laocoon, Washington National art gallery

En 1988, Lichtenstein en donne une interprétation empreinte de considérations conceptuelles. Selon Virgile, Laocoon lutte désespérément en poussant d'horribles hurlements. Ainsi, la bouche entrouverte, les muscles tendus dans un effort vain,

le regard implorant, ont été réinterprétés au fil des siècles. En 1766, Lessing se fonde sur l'étude du Laocoon pour publier son ouvrage éponyme. Il y établit les sujets qui, selon lui, conviennent à la poésie et à la peinture. Une partie de ce travail s'articule autour d'une réflexion sur le cri. En effet, Virgile évoque les cris poussés par Laocoon. Or les sculpteurs, et plus tard Le Gréco et Lichtenstein, ne lui entrouvrent qu'à peine la bouche.



©www.insecula.com
Lichtenstein, Laocoon, N.Y Metropolitan museum of art

Le cri faiblit pour devenir gémissement. Selon Lessing, des considérations esthétiques sont à l'origine de ce choix : un cri déformerait à outrance les traits.

Dans un registre plus léger, Goscinny et Uderzo se sont amusés à citer Laocoon. Bien d'autres exemples illustrent l'importance de la fortune critique du Laocoon. La sculpture est probablement devenue plus célèbre que le mythe lui-même.



©Stéphane Rivière
Asterix et les lauriers de César

En savoir plus :

- Site Insecula : www.insecula.com
- Site Méditerranées : www.mediterranees.net
- HASKELL F. et PENNY N., *Pour l'amour de l'antique, la statuaire gréco-romaine et le goût européen*, Paris : Hachette, 1988 (coll. Bibliothèque d'archéologie)
- DECULTOT E, LE RIDER J, *Le Laocoon, histoire et réception*, Revue germanique internationale, vol. 19, P.U.F, 2003